VOKSO

SPORT · PUBLIÉ LE 01/10/2026

Le Tour de France, 120 ans de passion

Imaginez un maillot jaune flottant au vent, une route qui serpente à travers les cols des Alpes ou les chemins poussiéreux du Massif Central, des millions de spectateurs massés le long des routes, et cette phrase mythique : « Ils sont partis ! » Depuis 1903, le Tour de France n'est pas qu'une course cycliste. C'est une épopée humaine, un spectacle sportif qui a traversé les époques, les guerres, les révolutions technologiques et les scandales. Plus qu'une compétition, c'est une légende vivante, un miroir de la société française et internationale, où se mêlent exploits physiques, drames, et moments de grâce.

Tout commence en 1903, sous l'impulsion d'Henri Desgrange, rédacteur en chef du journal L'Auto. À l'époque, le cyclisme est déjà populaire, mais les courses sont souvent courtes et locales. Desgrange veut créer un événement national, un tour de France qui fasse rêver. Le premier Tour s'élance le 1er juillet 1903, avec 60 coureurs, dont seulement 21 termineront l'épreuve. Le parcours ? 2 428 kilomètres, en six étapes, de Paris à Paris, via Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux et Nantes. Le vainqueur, Maurice Garin, entre dans l'histoire. Personne ne sait encore que cette course va devenir bien plus qu'un simple événement sportif.

Les années 1920-1930 voient l'émergence des premières grandes figures. Ottavio Bottecchia, premier Italien à remporter le Tour, incarne l'audace et la détermination. Mais c'est dans les années 1950-1960 que le Tour prend une dimension internationale. Jacques Anquetil, Raymond Poulidor, Eddy Merckx… Ces noms résonnent encore dans les mémoires. Anquetil, surnommé « Maître Jacques », est le premier à remporter cinq Tours. Poulidor, éternel second, devient une icône populaire, symbole de la lutte sans relâche. Merckx, lui, écrase la concurrence avec cinq victoires entre 1969 et 1974, un record qui tiendra des décennies.

Le Tour, c'est aussi l'histoire de drames et de rebondissements. En 1910, la course affronte pour la première fois les cols pyrénéens. En 1936, Sylvère Maes, leader du classement général, abandonne après une violente altercation avec des spectateurs. En

1998, l’affaire Festina éclate : le dopage systémique est révélé au grand jour, choquant le monde du cyclisme et le public. Ces moments, aussi sombres soient-ils, rappellent que le Tour est une aventure humaine, avec ses ombres et ses lumières.

Aujourd’hui, le Tour de France est un géant médiatique. Diffusé dans plus de 190 pays, suivi par des millions de téléspectateurs, il génère des retombées économiques considérables. Les innovations technologiques ont transformé la course : vélos en carbone, équipements high-tech, analyse de données en temps réel… Pourtant, au cœur de cette modernité, subsiste l’essentiel : l’affrontement entre les coureurs, la stratégie des équipes, la souffrance et la gloire.

Mais le Tour fait face à un défi majeur : son image. Malgré les progrès en matière de lutte antidopage, les doutes persistent. Comment garantir l’équité dans une course où chaque watt compte, où la science et la performance se mêlent de plus en plus ? Comment préserver l’esprit originel, celui d’une course où l’homme, seul face à lui-même et à la montagne, écrit sa légende ?

Alors, quand s’élancent les coureurs chaque mois de juillet, ce n’est pas seulement une compétition qui commence. C’est un récit qui se poursuit, une histoire qui s’écrit sous nos yeux, kilomètre après kilomètre, dans la poussière et la sueur. Le Tour de France, c’est bien plus qu’une course : c’est une leçon de vie, un hymne à la persévérance, et une célébration de l’audace humaine. Et tant qu’il y aura des cols à gravir, des rêves à poursuivre, et des spectateurs pour les encourager, cette légende ne s’éteindra pas.